

le débat

Accomplir le dernier kilomètre, c'est l'équation à résoudre

Comment se rendre d'une gare à son point de destination final ? C'est à cette épineuse question que s'attellent depuis déjà un an plusieurs groupes d'étudiants. Avec une possible application à la clé.



deux projets sont sur le point d'aboutir à Poitiers.

Deux projets en bonne voie

Vous êtes soucieux de l'environnement, vous faites attention à prendre les transports en commun, à obtenir un bon bilan carbone ? Bravo pour vos efforts. Mais reste bien souvent une question : une fois arrivé à la gare, comment atteindre votre point de destination sans (trop) polluer ? C'est cette question qu'a posée l'an passé la Fondation Liséa Carbone au monde universitaire. Associées, les Fondations des universités de Poitiers et de Bordeaux y ont répondu avec neuf projets différents, la plupart sur deux ans. Limités à un an,

Le premier est mené par l'unité de formation et de recherche (UFR) Sciences fondamentales et appliquées (SFA) et porte sur l'«intermodalité connectée». « L'objectif est d'aider les voyageurs à se diriger au départ d'une gare », résume Christian Chatellier, enseignant de l'UFR. « Et en tenant compte des contraintes sociétales. » Ainsi, le voyageur qui arrive avec deux grosses valises ne se verra pas proposer un transport à vélo. Si un autre a un impératif de temps, ou le souci de son bilan carbone, il en sera également tenu compte. « Tous les moyens de locomotion ont été intégrés. Ça existe déjà mais pas dans des villes moyennes. » Le



Grâce aux étudiants de Poitiers, on pourra peut-être un jour partager son taxi.

(Photo NR d'archives Jérôme Dutac)

en savoir plus

Un deuxième appel à projets

La Fondation Liséa Carbone et les fondations Poitiers et Bordeaux université lancent un deuxième appel à projets. Il portera sur la même thématique, à savoir « fluidifier et mieux maîtriser la chaîne des

déplacements des usagers TGV sur le dernier kilomètre ». L'intention de candidature est à remplir avant le 20 mai. Pour tout renseignement, vous pouvez contacter la Fondation Poitiers université.

projet doit aboutir prochainement à un business plan et à une « preuve de concept ». Le projet, qui pourrait donner naissance à une application smartphone, pourra ensuite être développé par une société intéressée ou par les étudiants eux-mêmes s'ils se constituent en start-up. Que faire à la gare une fois descendu du train ? C'est aussi la question que se sont posée plu-

sieurs étudiants de l'IUT de Poitiers, qui a lui aussi répondu à l'appel à projet. Partis à peu de choses près sur le même projet que leurs camarades de SFA, ils ont migré au fur et à mesure vers un autre projet : comment arriver à partager un taxi à plusieurs au départ de la gare ? « Cela peut présenter plusieurs avantages », analyse Majdi Khoudeir, enseignant de l'IUT de Poitiers. Et de les ci-

ter : gain de temps, bilan carbone réduit, prix avantageux... « C'est un concept assez proche de Blablacar », explique-t-il. Et, étonnamment, les sociétés de taxis ont accepté de collaborer au projet qui pourrait donc aboutir également à une application. D'ici peu, on aura peut-être moins de questions à se poser sur le quai de la gare...

Laurent Gaudens

les intervenants



Christian Chatellier, enseignant de l'UFR Sciences fondamentales et appliquées ne voit que des avantages à avoir répondu à l'appel d'offres de la Fondation Liséa Carbone. « On a réussi à fédérer dix-huit étudiants de différentes UFR : sciences éco, sciences fondamentales, informatique. On a pu envisager le projet sous tous les angles possibles et c'est très intéressant de pouvoir faire travailler ensemble des personnes qui ne se connaissent pas. On a aussi pu travailler avec l'extérieur puisqu'une société de Niort travaille aussi sur ce projet. »

Anaïde Thibault, est l'une des deux étudiantes chargées d'encadrer les 18 étudiants travaillant sur le projet. « C'était beaucoup de réunions, il fallait rassembler le travail des sous-groupes, établir des résultats, manager une équipe. On n'a pas compté nos heures. » Tout en essayant de parler le même langage entre des disciplines différentes. « Ce qui était intéressant, outre le côté technique, c'est le fait de voir quelque chose de concret. Arriver à la conception de quelque chose qu'on a fait nous-mêmes. »



Majdi Khoudeir, enseignant de l'IUT de Poitiers, a supervisé le projet d'application de taxi. « C'est bien de pouvoir faire travailler les étudiants sur des projets qui les passionnent. Les étudiants n'ont pas compté leurs heures sur ce projet. Et ils ont pu participer sur un quelque chose de sociétal qui peut avoir une utilité, c'est un vrai plus pour tous les étudiants. » Reste maintenant à voir la réalisation finale. « On amènera le projet jusqu'au bout, explique-t-il. Mais il y aura une question économique qu'il faudra régler au bon moment. »

Thierry Charlemagne est le représentant de Liséa Carbone. « Notre but est de financer des projets locaux qui participent à réduire les risques concernant l'effet de serre, avec l'objectif qu'ils soient les plus opérationnels possibles et que les étudiants aillent jusqu'au bout avant d'être repris par un acteur opérationnel pour être développé. En outre, nous désirions que ce soient des projets transversaux, qui fassent dialoguer différents acteurs entre eux, dans l'université mais aussi à l'extérieur, en évitant de rester entre les murs de l'université. »



smartphones



Un flashcode pour un accès direct

Pour consulter directement le dossier multimédia consacré aux Rencontres de la Fondation, il suffit de scanner le flashcode ci-dessous à l'aide d'un téléphone portable. Vous y trouverez notamment une vidéo conjointement mise en ligne sur le site web de la Fondation Poitiers Université (<http://fondation.univ-poitiers.fr>) et sur lanouvellerepublique.fr (rubrique dossiers d'actualité).

Contact : Courriel : fondation@univ-poitiers.fr